



## Musique au cœur !

**Amateurs profitant de la retraite pour se mettre** enfin au clavier, fan de musette, d'opéra ou professeure attentive, ils ont la musique pour passion.

### En Vendée

#### Au synthé tous les lundis !

“**J**e fais mon sol. Écoutez ! Je mets en la mineur.” Autour du synthé, Micheline, Michèle et Monique suivent les instructions du maître clavier du lieu, Auguste Margalé. Dans la salle, personne ne prétend être un virtuose, pas même un musicien. D'abord un amoureux de la musique. Tous les lundis, à La Ferrière, une dizaine d'apprentis et quelques confirmés viennent s'exercer au synthétiseur sous les conseils d'Auguste dans cette section de Familles

rurales. “Je ne suis pas prof, moi !” annonce d'emblée “le patron” de séance. Il insiste : “je transmets d'abord la méthode que l'on m'a apprise ici il y a treize ans. Je montre, j'explique, mais ne dites pas que je suis musicien. J'ai commencé le synthé à 58 ans, alors comment voulez-vous !” Auguste s'est mis au clavier sans être poussé par la passion des notes. D'ailleurs, il n'y connaissait rien : “vous auriez pu me montrer une partition à l'envers, je ne l'aurais pas remarqué”,

glisse-t-il pour prouver que cela ne sert à rien de parler de lui... Mais l'homme doit bien avoir un certain talent puisque, depuis deux ans, il a repris le fil de ces rendez-vous synthé dans le rôle du transmetteur. Tout l'après-midi, quatre groupes se succèdent, entre débutants et aguerris. Presque tous des retraités.

Certains traversent la moitié du département pour une heure de pratique. C'est le cas de Monique et Micheline, arrivant de Saint-Mathu-

## Du côté de Baugé

rin, dans le rétro-littoral. "Impossible de trouver ailleurs des séances comme ici", justifient les retraitées qui n'avaient jamais touché à un instrument jusqu'à il y a quatre ans en venant à La Ferrière. "J'adore pouvoir jouer à plusieurs, se réjouit Michèle qui pianotait un peu sans connaître le solfège. J'ai maintenant progressé, j'accompagne parfois une chorale et régulièrement, je joue avec un retraité qui fait de la guitare."

"C'était un rêve d'enfant", confie Marie-Jo comme beaucoup d'autres qui n'ont pas pu accéder à la musique plus tôt. "Alors quand j'ai pris ma pré-retraite, poursuit-elle, je me suis dit que c'était le moment ! Je ne voulais pas m'inscrire dans une école ou au conservatoire, car je voulais que cela reste un apprentissage souple."

Marguerite, elle, a bien tenté de se former au clavier auprès d'un professeur il y a trente ans et plus récemment... Elle a abandonné. "Ici c'est plus ludique, juge-t-elle. C'est tellement plus intéressant pour nous qui n'avons pas appris la musique de bonne heure." "Eh oui, il faut composer avec tous, appuie Auguste, on va doucement, sans le stress d'un examen d'évaluation. C'est certainement laborieux, on est tenté de décrocher car on n'a pas les mêmes dispositions qu'un jeune apprenti !" La plupart répètent chez eux quotidiennement, méthodiquement, d'autres vivent quelques aléas physiques, certains doivent composer avec des mains marquées par le travail et peu alertes entre les noires et les blanches. Certains iront jouer sur l'orgue de l'église, d'autres se contenteront d'agacer le conjoint dans le salon... Mais tous cultivent ainsi leur petit jardin musical sans prétention.

Contact : Auguste Margalé au 02 51 98 40 68.

Il ne suffit pas de s'appeler Baty ! Erreur majeure dans notre article du mois de mai consacré à la commune de Marillet. La maire actuelle est madame Geneviève Baty et non pas Bernadette Baty (ancienne élue de la commune voisine de Saint-Hilaire-de-Voust... et relais Racines !). Ajoutez à cela que la bécasse a été commise par Catherine Baty native du canton... Et cette dernière va s'empresse de changer de nom. Toutes nos excuses à nos lecteurs et aux personnes concernées.

### Version Opéra

Il y a neuf ans, un couple anglais, John et Bernadette Grimmert, se lançaient un défi : organiser un opéra dans leur jardin, à Baugé.

#### Comment cette idée insolite est-elle née ?

Nous sommes de vrais amateurs de musique et depuis longtemps nous participons à un grand rendez-vous de l'opéra en Angleterre : Glyndebourne. Un des charmes de ce festival est de dîner ou pique-niquer pendant l'entracte. Le drame de ce festival c'est le climat de l'Angleterre ! Ici, à Baugé, nous avons acheté Les Capucins, propriété du XVI<sup>e</sup> siècle, avec son parc de 3 ha qui se prêtait à reproduire cette idée. En 2002, l'association de l'Opéra de Baugé est ainsi née (300 membres cotisants aujourd'hui). Depuis, une vingtaine de bénévoles s'activent pour organiser onze représentations tous les étés aux Capucins.

#### Le pari était ambitieux...

Notre culture anglo-saxonne nous a certainement poussés (avec un peu d'inconscience) à faire ce pari sans considérer les obstacles. Car oui, le défi était ambitieux. Organiser un opéra coûte cher. La logistique est relativement lourde : il faut nourrir et héberger dans les familles, une centaine de personnes, artistes, musiciens, techniciens pendant trois semaines. Et puis il faut séduire le public alors que Baugé est assez isolé.

#### En 2010, vous avez accueilli 3400 spectateurs. Qu'est-ce qui fait ce succès ?

Le bouche à oreille nous a permis d'élargir notre public (en 2003, nous avons accueilli 400 personnes). Notre concept original séduit : quand vous arrivez, vous pouvez prendre un apéritif, flâner dans la propriété, poser votre pique-nique, choisir un coin qui vous plaît. Puis nous sonnons la cloche pour annoncer que l'opéra va com-



Depuis 2003, un opéra s'installe chez les Grimmert.

(Opéra de Baugé)

mencer sous le chapiteau. À l'entracte, selon la formule choisie, vous dînez sur l'herbe ou dans la salle à manger. C'est le moment apprécié où l'on peut échanger avec ses amis, faire des connaissances, ce qui n'est pas toujours évident quand on va à un spectacle dans une grande ville. Ici vous êtes bien installé, dans une atmosphère de décontraction. Mais surtout vous profitez d'une prestation de qualité.

#### Comment garantir cette qualité quand l'opéra n'est pas celui d'une grande ville ?

Tous les deux ans, à Londres et avec trois directeurs musicaux, j'auditionne une centaine de chanteurs (de toute nationalité) pour notre programmation. Ils sont nombreux à postuler car ils aiment l'idée de mêler le travail à un cadre de vacances ! Je suis très exigeant quant à la qualité des voix car c'est ce qui, selon moi, fait la force de l'opéra, toute la personnalité des personnages et l'expression de la condition humaine.

#### Propos recueillis par Catherine Baty

#### Programmation 2011 :

*Fidelio* de Ludwig van Beethoven (27, 30 juillet, 2, 4 août), *La Bohème* de Giacomo Puccini (23, 29 juillet, 1<sup>er</sup> 6 août), *Le postillon de Lonjumeau* d'Adolphe Adam (31 juillet, 3, 5 août).

Places : entre 20 € et 60 € selon placement (non accessible au - de 12 ans). Dîner : 37 €. Pique-nique : 24 €. Possibilité d'apporter son propre pique-nique. Renseignements et réservations : tél. 09 62 31 79 26, info@operabauge.org ; www.operabauge.org.

## Dans les Deux-Sèvres

### Henri Laurent, du dancing à la radio

**A** 83 ans, Henri Laurent a su garder une voix jeune et enjouée. Ce qui est important quand on anime comme lui une émission de radio consacrée à la musique et aux danses de bal depuis près de vingt ans.

En 1991, les responsables de la radio Gâtine FM, sise à Parthenay, sont venus le trouver pour remplacer – au pied levé – l'animatrice de l'émission *Le p'tit bal du dimanche*. "Ils savaient que je connaissais les bals musette : j'avais l'habitude d'animer les soirées lors du festival d'accordéon." À l'aise devant un micro, Henri relève le défi. Et se lance donc durant deux heures (de 9 h à 11 h) et en direct, s'il vous plaît, dans la présentation de cette première émission. "J'ai commencé un 14 juillet," se souvient Henri. Ce qui a placé ses débuts radiophoniques sous de bons auspices, visiblement !

Le virus de la musique, Henri l'a chopé par la danse et par les bals ! "À la sortie de la guerre, il y avait de nombreux bals musette à Parthenay et dans les alentours. À 17 ans, j'allais souvent danser. Et à ce moment-là, juste après avoir passé mon bac au lycée technique de Niort, je suis parti travailler chez un électricien. Il faisait la sonorisation de ces dancings, comme celui du bord du Thouet. On m'a demandé d'être le disc-jockey : je passais les disques, les uns après les autres au cours de la soirée." Henri a gardé les réflexes d'alors et établit le programme de son émission comme il le faisait autrefois, aux manettes de la table de mixage (ou plutôt des électrophones d'antan). Car la préparation du "P'tit bal du dimanche" occupe tout son jeudi après-midi : "Je fais ma liste de morceaux choisis sur la quinzaine de CD. Je les donne à Élodie ou à Samuel à la technique, pour l'enregistrement. Nous enregistrons désormais l'émission<sup>(1)</sup> le vendredi matin, mais dans les conditions du direct. On

commence toujours par une marche, puis j'enchaîne avec une valse et un tango. Enfin je place une polka, une java et un tcha-tcha. On peut passer un morceau country ou un sirtaki avant de revenir au paso doble." Sans oublier de glisser de temps en temps, les dédicaces pour les anniversaires, envoyées par les auditeurs (par courrier) ou les annonces de bal à venir, que lui adressent les organisateurs. "Bien sûr, je présente les morceaux de groupes qui vont se produire prochainement dans la région."

#### La valse toujours

Durant ses années de jeunesse, Henri n'a guère arrêté de danser, au rythme des orchestres de bal. Mais lorsqu'il a été embauché à l'usine Panzani de Parthenay, il a cessé de fréquenter les dancings qui, d'ailleurs, étaient passés de mode. Pourtant, Henri n'a pas complètement lâché le micro, puisqu'il a assuré l'animation du camion publicitaire Panzani durant trois étapes du tour de France.

"Je ne suis revenu aux bals qu'en 1988, une fois que j'ai pris ma retraite. Les copains sont venus me chercher et, avec ma femme, nous nous sommes remis à danser. Moi, j'adore la valse, mais elle me fatigue beaucoup. Je valse moins à cause de mon cœur. Mais danser permet de rester en forme et mon médecin m'encourage à continuer." Le "démon de la danse" va aussi le conduire à présenter le festival d'accordéon, organisé tous les ans en octobre à Parthenay. Là, il rencontre de sacrées pointures comme André



AU MICRO, Henri présente *Le p'tit bal du dimanche* sur Radio Gâtine.

Verchuren, Michel Pruvot ou Alain Musichini qui se produisent avec leur orchestre, ou des accordéonistes plus locaux, dont la notoriété s'accroît auprès d'un public populaire.

Ses deux décennies d'émissions ont juste été interrompues de 2001 à 2003, lorsque Gâtine FM (radio commerciale) s'est transformée en Radio Gâtine (au statut associatif). Il n'était pas question que la station revienne sur les ondes sans *Le p'tit bal du dimanche*. "L'émission d'Henri et les journaux d'information sont les tranches horaires les plus écoutées de la radio, confie Élodie Morisset, l'une des journalistes de Radio Gâtine. Nous le mesurons de façon accrue, par exemple, les dimanches où il y a une panne de réseau ou un incident technique : notre standard explose, les auditeurs nous appellent sans relâche pour avoir des explications et pour se plaindre de n'avoir pas pu entendre Henri et ses musiques."

**Yvelise Richard**

(1) Radio Gâtine, fréquence 88,6 est diffusée sur le Bocage vendéen (des Herbiers à La Châtaigneraie) et dans la Gâtine deux-sévrienne. Tél. 05 49 71 22 39. On peut aussi écouter l'émission dominicale d'Henri sur le site internet de la radio : [www.radiogatine.com](http://www.radiogatine.com).

## À Clisson

### Le piano de Marie-Jeanne

Il trône au milieu du salon-salle à manger, avec son clavier en attente et une partition sur le pupitre. Le piano de Marie-Jeanne Dabin, ce n'est pas seulement un instrument. C'est aussi le symbole de l'histoire de sa vie, avec ses hasards qui font changer le cours de toute une existence. Née à La Bruffière, c'est à Boussay que la petite Marie-Jeanne passe son enfance dans une famille modeste. De graves soucis de santé l'empêchent d'aller en récréation comme ses camarades. *"Une dame du bourg, qui s'appelait Germaine, m'a prise en amitié. Elle était musicienne et chanteuse à la Schola cantorum à Rennes. Elle a commencé à m'apprendre la musique..."* La petite fille, *"restée une grande timide"* raconte la grand-mère d'aujourd'hui, chante également dans la chorale.



*"Je pense, avec le recul, que j'avais des prédispositions pour la musique et pour l'enseignement"*, avoue Marie-Jeanne Dabin.

#### Cours de piano

*"Pendant une répétition, j'ai remplacé au pied levé la pianiste, j'avais 14 ans. Madame Germaine me prend à la fin du cours et me dit : "où as-tu appris ?" J'avais appris toute seule, elle était abasourdie. Elle est allée voir mes parents. Je n'ai jamais su ce qui s'est passé, mais j'ai commencé aussitôt à prendre des cours de piano, alors que j'avais bien conscience que mon père maçon ne pouvait pas les payer. À partir de là, ma vie a complètement changé..."* La musique devient un point d'ancrage pour Marie-Jeanne, face à la maladie et à son exclusion de la vie sociale. Un vécu qui aura sa résonance quand elle-même décidera de donner des cours, bien plus tard.

Habitante de Clisson depuis 1972, Marie-Jeanne, à 71 ans, est une célébrité locale qui a gardé sa modestie naturelle. Organiste réputée dans la paroisse et au-delà (on la demande

souvent pour les marches nuptiales lors des mariages, et elle a été de longues années chef de chœur de la chorale), elle aime infiniment l'orgue, instrument pas comme les autres : *"c'est un orchestre à lui tout seul ! J'ai de grands moments de partage quand je donne l'intonation pour une prière, ou quand j'acclame avec l'alléluia ! Et puis j'aime en jouer toute seule dans l'église pour mon propre plaisir..."*

La clé de sol et un cœur en or accrochés en pendentifs, notre musicienne a eu la grande joie de transmettre aussi son art et son talent. *"C'est à la trentaine, après la naissance de mes filles, que des amis m'ont demandé si je pouvais apprendre le piano à leurs enfants... Je n'y avais pas pensé avant."* La deuxième vie de Marie-Jeanne commence là et a duré jusqu'à l'an dernier : *"C'est très important de transmettre et d'apprendre à aimer la musique. Jouer du piano, c'est se donner confiance en soi et se dire que l'on est capable de*

*réaliser quelque chose de beau."* Marie-Jeanne, très pédagogue, a d'ailleurs fait des prouesses, en acceptant de donner des cours à des enfants handicapés. *"J'ai eu une relation très forte avec une enfant autiste, qui ne m'a pas dit un mot pendant six mois. Je lui apprenais à l'aide d'images. Un jour, pendant un de mes cours, sa voix a sorti un énorme son. Ensuite, elle s'est mise à parler chez elle..."*

**Christine Grandin**